
**Grammaire du français,
D. Denis, A. Sancier-Chateau.
Paris, Le livre de Poche,
collection les usuels de poche, 1994.**

Marie-Laure Elalouf
IUFM de Versailles / Université Paris X – Nanterre

1. Facilité de consultation

L'ouvrage se présente sous la forme d'un dictionnaire, comme un usuel de consultation rapide, qu'il s'agisse de rechercher une définition, un point de syntaxe, de vérifier une règle d'accord ou un emploi. La recherche alphabétique est facilitée par une introduction intitulée *présentation de l'ouvrage* et une table des articles où ceux-ci sont regroupés sous quatre rubriques : *les catégories grammaticales, les fonctions, la phrase, le verbe*.

S'il est aisé de trouver les articles de morphosyntaxe, il est plus difficile de localiser par exemple les définitions des principales notions de lexicologie, regroupées dans l'article *Lexique (formation du)*, sous la rubrique *catégories grammaticales*.

2. Équilibre et cohérence du plan

On ne peut parler de plan, mais les auteurs recommandent un parcours susceptible de donner un cadre aux connaissances présentées. Ils invitent à se reporter d'abord à l'article *Phrase*, en fonction duquel peuvent être envisagées les parties du discours, les fonctions syntaxiques, les propositions, les modalités et l'ordre des mots.

3. Définitions et explications

Certains articles commencent par des définitions ; plus nombreux sont ceux s'ouvrant par une introduction qui situe le fait étudié par rapport à d'autres. La difficulté sera alors de dégager une définition de cette présentation, à moins que la structuration de l'article y aide, comme c'est le cas pour le verbe défini successivement sous l'angle morphologique, syntaxique et sémantique.

Les explications sont clairement hiérarchisées, mais le détail des subdivisions fait parfois oublier la perspective d'ensemble. Des remarques en caractères plus petits permettent de justifier un choix terminologique ou d'apporter une explication historique. Le souci de concilier grammaire traditionnelle et apports de la linguistique conduit parfois les

auteurs à des contradictions. Ainsi, la définition de la proposition déductible de l'article *hypothétique* (*proposition*) n'est pas celle de l'article *phrase*.

4. Choix des exemples

Des énoncés forgés en langue courante et de nombreuses citations littéraires du XVII^e siècle à nos jours forment la majorité des exemples. Quelques phrases irrecevables, précédées d'un astérisque, s'opposent aux phrases grammaticales pour en éclairer l'analyse.

5. Conception des tableaux et des synthèses

La forme du dictionnaire rend difficile les synthèses, même si quelques entrées par des termes génériques, comme *conjugaison*, permettent d'utiles mises au point. Les auteurs ont assez rarement recours à des tableaux pour présenter des formes ou des fonctionnements syntaxiques.

6. Présence d'exercices

Non.

7. Limites

Si elle facilite une consultation ponctuelle, la présentation alphabétique ne donne pas une vision organisée des différents niveaux d'analyse linguistique et elle privilégie les entrées supposées connues du lecteur au détriment d'autres, moins répandues, mais pourtant nécessaires : pour trouver *énoncé*, il faut aller à *phrase* et pour trouver *thème* et *propos*, il faut aller à *énoncé*. Plus fondamentalement, cette grammaire accorde une très large place à la syntaxe, en réhabilitant chemin faisant la sémantique, mais l'énonciation n'est abordée qu'incidemment et la linguistique textuelle est absente.

8. Erreurs

Certaines analyses sont discutables, comme celle des déterminants indéfinis intégrant *quel* présentés comme des caractérisants purs. Ces cas sont rares. L'impression générale qui se dégage de la lecture est celle d'une grande complexité résultant du souci de concilier l'analyse traditionnelle et les acquis de la linguistique. Les compléments circonstanciels éclatent ainsi en *complément circonstanciel adjoint*, *complément circonstanciel intégré*, *complément détaché*, *complément dit de « progrédience »*, etc.

9. Adéquation au public PE

La lecture de cette grammaire suppose déjà une familiarité avec les catégories grammaticales. Seule une bonne connaissance de la terminologie traditionnelle permet d'apprécier les remaniements dus aux acquis des sciences du langage. Cet ouvrage plutôt s'adresse à de futurs professeurs d'école ayant une Licence de Lettres.

10. Avis

Peut-on ouvrir la grammaire à la linguistique sans récuser les cadres traditionnels de l'analyse ? Le pari est risqué : la liste des entrées ne fait pas apparaître de notions qui obligent à un changement de perspective comme celle de groupes syntaxiques. Bien que tel ne soit pas le propos des auteurs, l'ouvrage peut conforter les futurs professeurs d'école dans un éclectisme sans principe.